

N<sup>o</sup> 162 15 centimes

# LE RASOIR



un savetier agacé.  
-Tu me dépasses la porte?... par la fenêtre alors!!!

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

13 NOVEMBRE 1875.

Septième Année.

# LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M.....

## AVIS.

Nous avons l'honneur de prévenir les personnes qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement de 1875, que nos quittances par la poste sont en circulation.

Les abonnés du *Rasoir* qui jouissent de la paternelle administration de MM. Mac-Mahon, Buffet et Ladmirault, sont informés que nous nous sommes assuré les moyens de leur servir le Journal jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1876, sans augmentation du prix d'affranchissement.

## PETITE REVUE DE QUINZAINE

### La Politique.

Ah oui ! Parlons-en !

Vous vous promenez, bien innocemment, sans penser à mal, dans les plates-bandes de cette susceptible commère et, crac ! elle met à vos trousses une légion de larbins, dorés sur toutes les coutures, qui vous rossent d'importance et vous jettent par dessus la grille.

Tenez, moi qui vous parle et qui suis un garçon tout rond et tout franc, je m'étais aventuré jusque sous les fenêtres du palais de Versailles — affaire de jeter un coup-d'œil dans l'intérieur de Buffet — et v'lan ! je l'ai reçu en plein dos — le Buffet.

\*\*

Vous me direz peut-être que c'est bien fait et que j'ai eu tort de m'inquiéter de la façon de ressemeler de ce brave cordonnier en vieux.

\*\*

Je ne suis pas contrariant. Il se peut que vous ayez raison, quoique je soupçonne le crayon de mon ami et collaborateur Lemaitre d'être pour quelque chose dans l'anicroche qui nous arrive.

Ne croyez vous pas que l'homme à la mèche, vous savez, celui qui a une idée — bête — par jour et son compagnon Hugo le républicain — annexionniste à ses heures — auraient pu faire un doigt cour à Anastasie à l'intention du *Rasoir* ?

Dam !

\*\*

Toujours est-il que la pudibonde drôlesse, aux énormes ciseaux, nous défend de franchir la frontière française.

Oui-dà !

Lisez plutôt ces trois lignes auxquelles nos typographes voudront bien faire l'honneur d'un cadre à double filet; la chose en vaut la peine :

L'entrée en France du journal le *Rasoir*, qui se publie à Liège, est interdite par ordre du ministre de l'intérieur.

Eh bien ! mes bons petits Belges, qu'en dites-vous ? Dessinez, élucubrez maintenant, mes anges, tout à votre aise, mais ne vous leurrez pas du fol espoir que vos dessins et vos rocambles politiques serviront encore de pâture aux populations d'Outre-Quiévrain qui vivent sous l'invocation du Sacré-Cœur et le régime salulaire de l'état de siège !

\*\*

De quoi nous avisons-nous, *Welches* que nous sommes ?

De prescrire des douches aux capitaines Fracasse qui rééditent la balançoire des frontières naturelles après avoir reçu une dégelée auprès de laquelle la « pile épouvantable » télégraphiée par l'amiral Matamoros n'était que de la St-Jean !

De nous récrier parceque, dans la partie qui se joue en ce moment, au beau pays de France, nous voyons des grecs faire sauter la coupe et employer des cartes bizeautés !

Nous crions :

— Gare aux pickpockets !

Et l'on nous répond :

— Petits Belges, vos criaileries nous agacent.

— Franc jeu, Messieurs !

— Paix, les roquets ! Mêlez-vous de vos affaires.

— Mais vous trichez...

— Encore !... A la porte, les généurs !!

\*\*

Et le *Rasoir*, mis dehors par les épaules, rit sous cape et se promet bien de passer, au bout de la quinzaine, la tête par le vasistas et de crier au Pipelet de Versailles : Ça va bien père Buffet et la compagnie ?

\*\*

Mais c'est assez d'encre perdue à l'intention de ces Ratapoil qui n'ont pas le temps de me lire — occupés qu'il sont à châtiner le suffrage universel, en attendant qu'ils puissent le fusiller comme un chien enragé.

\*\*

Si nous demandions la note gaie au pays du boléro et des castagnettes ?

Justement, mon crochet vient de piquer, dans le tas de nouvelles, fraîches et moisies, déposé dans les journaux de grande envergure, la petite machine que voici :

Lisez, et dites-vous, une fois de plus, que les grands formats sont de fameux pince-sans-rire :

« C'est le 28 de ce mois que le roi Alphonse XII, » aura accompli sa dix-huitième année. On assure » qu'à cette date les préparatifs pour la reprise des » opérations dans le Nord seront terminés et que le » Roi prendra le commandement supérieur de » l'armée. »

Pour la clôture ! la clôture !! la clôture !!!

Comme dit l'impresario du cirque Ciotti.

Il est clair qu'après le défilé de vieux généraux qui ont remporté leur veste dans les *Sierra* de la Navarre, le besoin d'un stratège couronné, de 18 ans, se faisait vivement sentir.

Voilà qui est entendu : le fils d'Isabelle descend de son cheval de bois et va mettre à la raison cette mauvaise tête de don Carlos.

Il n'est que temps.

Je suis curieux de savoir comment les carlistes s'y prendront pour se tirer les braies nettes de la suprême tripotée que leur prépare Alphonse XII.

On n'a pas dix-huit ans et l'on n'est pas le roi légal de toutes les Espagnes pour des prunes, que diable !

Surtout dans le pays du Cid ou :

*La valeur n'attend pas le nombre des années.*

\*\*

L'ambassade turque à Paris a reçu une dépêche télégraphique destinée à mettre du baume sur les cuisantes brûlures des détenteurs de valeurs ottomanes.

C'est en 1881 et non en 1887 que les paiements d'espèces commenceront à s'effectuer.

Six années seulement pendant lesquelles on pourra serrer la boucle du ceinturon et se nourrir de l'air du temps.

Ah ! le bon billet qu'ont là les Lachâtre obligataires !

Décidément la rectification par voie diplomatique est une bien belle chose !

### Intérieur.

L'*Etoile*, rouge comme une pivoine, se plaignait lundi dernier du sans-gêne du *Moniteur*, lequel n'avait pas même indiqué à quelle heure les mandataires du peuple belge seraient invités à ouvrir, mardi, la session législative.

— Le *Moniteur* juge sans doute, dit aigrement la feuille de M. Madou, que ce renseignement n'a aucun intérêt pour le public !

Dam !

Si l'*Etoile* à Madou se figure que le public des tribunes s'est bigrement intéressé à la dernière session et qu'il ne préfère de beaucoup connaître l'heure exacte du lever du rideau aux théâtres bruxellois ou l'on joue le *Panache*, la *Belle Hélène* et le *Tour du Monde*, c'est qu'elle a conservé de bien touchantes illusions sur les beautés du spectacle parlementaire !

La négligence du *Moniteur* me prouve une chose : c'est qu'on a, dans les hautes régions officielles, des notions exactes et très philosophiques sur la sempiternelle comédie cléricalo-libérale qui va se jouer sur la scène de la rue de la Loi et qui sera, parait-il, de très courte durée, à cause des élections partielles de Juin prochain.

Et dire que les premiers emplois trouveront encore le moyen d'écourter le scénario en manquant leurs entrées sans perdre, toutefois, un seul des *feux* que le pays leur alloue !

### La Ville.

Mes compliments à M. le Ministre de la guerre.

En intimant l'ordre à tous les miliciens en congé illimité de se réunir, en *bloc*, dans la cour de la caserne de la gendarmerie pour y être passés en revue, on nous a donné gratis le spectacle de la plus sanglante échauffourée...

J'ai vu des miliciens, pour tromper les ennuis de l'attente, se gorger d'un genièvre frelaté; grelottant dans leur léger pantalon de toile, sous une pluie battante, ils s'excitaient mutuellement pendant qu'on leur faisait faire le pied de grue dans la boue.

J'ai encore l'oute affectée du sinistre crépitement de la fusillade. J'ai vu le sang couler, des bourgeois affolés se sauver dans toutes les directions, des boutiquiers fermer leurs volets comme aux plus mauvais jours des barricades...

Et chacun de dire en s'en sauvant : quelle belle institution, mes enfants, que celle des armées permanentes !

Ah ! tenez, je sens que les larmes me viennent malgré moi et comme il m'est expressément défendu de broyer du noir dans ces colonnes, je demande le renvoi à quinzaine de votre dévoué

CABRIOL.

**Circulaire aux ficelles.**

Qui pourra jamais redire les beautés de l'administration ? Quel poète chantera dans le style noble et élevé qui convient à un pareil sujet les merveilles du rouage administratif ?

Quel champ à explorer et combien peu il faudra déployer d'imagination pour réussir. Observer et peindre, voilà quelle sera la mission de l'élu de la Muse. Tout dans ce territoire, croyait-on, était inventé. Erreur ! Un employé du ministère de la justice a prouvé qu'il y avait encore à explorer dans ce domaine. Il vient... nous vous le donnerions en cinq milliards que vous ne trouveriez pas. Eh bien ! cet honnête Scribe a adressé aux autorités une circulaire pour leur recommander de réunir les pièces des dossiers en les liant avec une ficelle. Et par toutes les filières hiérarchiques et administratives, cette circulaire a été annoncée au monde des employés.

Qu'on ne dise plus, après cela, qu'il n'y a plus d'hommes sérieux dans notre pays. Cette circulaire produira le meilleur effet et dorénavant les affaires vont marcher avec une régularité qui ne laissera rien à envier à l'horloge du palais.

A. STICQ.

**Chronique des Théâtres.**

**THÉÂTRE ROYAL.**

La reprise de *Faust* sur notre première scène a eu lieu dans les conditions les plus satisfaisantes.

M<sup>lle</sup> Sablailrolles nous a présenté une image ravissante de la création idéale de Goethe. L'ensemble de l'ouvrage a été l'objet d'une interprétation convenable. La reprise des *Huguenots* a été satisfaisante. Les nouveaux engagements conclus par la direction lui permettront bientôt de faire suivre au répertoire sa marche normale.

Hier, nous avons entendu dans *Robert* l'excellent ténor Sylva, du grand opéra de Paris, dont la réputation avait attiré une foule nombreuse au théâtre Royal. Dès son entrée en scène, il a été accueilli par les applaudissements les plus chaleureux. M. Sylva possède une voix d'un timbre large et puissant et toutes les ressources d'un chanteur de bonne école. Il a été secondé avec intelligence par les artistes de la troupe. En somme : excellente soirée pour MM. les abonnés, à qui la direction avait offert cette soirée extraordinaire.

**THÉÂTRE DU GYMNASÉ.**

Si la comédie de Gondinet, *le Panache*, avait été représentée quelques jours plus tôt, elle fut tombée en pleine période électorale, et eut été d'une actualité saisissante. Que d'utiles leçons, en effet, le corps électoral aurait puisé dans les évolutions du maire de Montbrison.

— Je ne vous violente pas comme électeur, dit ce dernier en s'adressant à son valet, dont il sollicite la voix ; je vous violente comme mon domestique.

Et dire qu'il n'y a pas d'association libérale à Montbrison !!!

— Je vote pour mon oncle, répond ce brave domestique, digne représentant du suffrage universel. — Connaissez-vous ses opinions politiques ?

— Je ne les connais pas, mais je les partage. La pièce de Gondinet abonde en mots heureux, en saillies spirituelles. Elle est jouée au Gymnase avec un entrain des plus amusants.

Samedi a eu lieu première représentation de *La Grandmaman*, comédie en 4 actes du Théâtre-Français, par Edouard Cadol, auteur des *Inutiles*. Succès pour la pièce et pour ses interprètes.

**THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.**

L'évènement de la quinzaine est bien certainement la pièce wallonne de notre compatriote Jos. Willem. « *Nanette et Simon*. » C'est une vraie comédie, ayant une intrigue assez bien menée et qui, traduite en français serait très supportable ; elle est bien écrite ; les vers sont marqués au bon coin et très coulants ; le seul défaut que l'on puisse reprocher, ce sont les tirades trop longues que viennent débiter successivement les personnages ; à la lecture elles seraient très supportables, mais à la scène ce sont des longueurs qui font du tort à l'action. Une scène particulièrement réussie est celle du canapé. L'exécution confiée à des amateurs est très convenable dans son ensemble. Nous citerons surtout M. R. et sa dame ; M<sup>lle</sup> J. A. avec un peu plus d'abandon serait complètement bien. M. H. L.

a bien compris son rôle, trop bien peut-être, car il exagère les effets, qui sont tout naturels. M. C. a de la tenue et du physique, c'est bien là l'amoureux, mais il pince un peu, il fransquillonne en quelque sorte le wallon. On pourrait lui appliquer ce spot wallon : — *D'jasé com voss' mère vi l'a-s-t-appris.*

Cette petite diatribe sur une pièce du crû m'a mené un peu loin, je suis donc obligé de passer sous silence plusieurs reprises importantes. Je dois cependant constater, avant de finir, le grand succès de pièce et d'interprétation, qu'ont remporté les *Deux comesses* de Eug. Nus. Mes félicitations à tout le monde.

EGO.

**La Sérésia.**

La soirée dramatique et musicale, suivie de bal, que la Société *Sérésia*, de Seraing, organise au profit des pauvres, aura lieu le dimanche 21 novembre, à 6 1/2 heures, en son local, chez M. Goreux, rue Cockerill.

Le programme se compose de trois pièces exécutées par le *Cercle Thalie* de Liège, dont un opéra-comique : *la Poupée de Nuremberg*, d'Adam, et deux comédies : *la Peur du mariage* de Eug. Verconsin et *le Bout de l'an de l'Amour* de Th. Barrière, plus un intermède musical composé d'un chœur et du sextuor de *Lucie*, par la section chorale de la *Sérésia*.

On voit qu'outre l'attrait de faire une bonne œuvre, on aura une occasion de passer une belle soirée. Le prix des places par souscription est fixé comme suit : places réservées, fr. 4 ; premières, fr. 3 ; secondes, fr. 2.

**Bibliographie.**

Notions élémentaires d'agriculture et d'hygiène à l'usage des écoles primaires, par E. PARISEL, répétiteur à l'institut agricole de l'Etat. 1 vol. in-8°. — Namur, 1875. Lambert DE ROISIN.

Le Conseil provincial de Namur — donnant en cela un exemple à suivre — ouvrit, le 9 juillet 1873, un concours pour la rédaction d'un ouvrage contenant les notions élémentaires d'agriculture et d'hygiène qui devront être enseignées dans les écoles primaires.

L'ouvrage de M. Parisel a obtenu le prix et c'est justice, croyons-nous. Nous avons lu ce petit volume avec un vif intérêt et nous nous plaisons à déclarer que l'auteur, à notre avis, a complètement réussi. Il a atteint son but d'un façon très heureuse. Les matières traitées dans ce livre sont disposées avec beaucoup d'ordre et l'exposition est claire, nette et précise. L'auteur à su se mettre à la portée des personnes auxquelles l'ouvrage est destiné, et ses enseignements sont facilement compréhensibles. Son travail est divisé en 2 parties, l'agriculture et l'hygiène. Pour la première, quelques dessins représentant les principaux instruments aratoires rendent encore les préceptes plus apparents et plus sensibles.

Le format de notre journal ne nous permet pas de parler plus longuement de cet opuscule. Néanmoins nous croyons devoir dire qu'il obtiendra tout le succès qu'il mérite et qu'il sera lu avec fruit par tous, grands et petits. Nous le recommandons donc spécialement à l'attention des instituteurs et des parents. Son prix modique le met à la portée de toutes les bourses : 60 centimes !

A. G.

**Pensées d'un imbécile.**

Les flots déchaînés sont des vagues à bonds.

+

Temps ou lumière, les lustres sont toujours sur nos têtes.

+

Je comprends que le talent puisse s'estimer au poids d'or.

+

Il m'arrive assez souvent d'emprunter vingt francs à ma bonne ; c'est une fille de service.

+

Tu ne connais pas la réclame qu'on a faite sur mes nouveaux haricots, genre Soissons ? — Je crois que j'ai eu vent de ça.

+  
L'homme aimant attire la femme, qui, tôt ou tard, doit s'attendre à une pile.

+

Pendant que mon concierge balaye la cour, je la fais à sa fille.

+

Les gens qui forcent leur imagination à trouver des mots que leur refuse l'esprit, me font l'effet des chiens qui veulent happer un morceau friant au travers d'une muselière...

+

Il faut être laid pour faire son heurre.

+

A l'écarté, c'est souvent quand on perd sept verres qu'on ne continue plus.

+

Le terrassier se garde à pic, le tailleur à carreau, la femme à cœur et le fumeur à trèfle.

+

Ce que vous aimez dans une femme, ce n'est pas elle : c'est ce que vous voudriez qu'elle acceptât de vous.

Jules BLANCHE.

**Pavillon de Flore.** — Dimanche 14 Novembre, *La Closerie des Genêts*, d. 5 a. 7 tableaux intermède. *Les suites d'un premier lit*, v. 1 acte. Lundi : *Les deux Comtesses*, c. 3 acte. *Les Mystères de l'Été*, v. 5 actes. Mardi 1<sup>er</sup> reprès. de : *Les enfers de Paris*, pièce fantastique en 5 actes. Au 1<sup>er</sup> jour début des nouveaux artistes d'intermède. — Bureau de locat., 19, place du théâtre, chez M. Thiry.

**Saison d'hiver, 13, rue de Laven, Liège.** Costumes pour Dames, Lingerie et Confection. — Prix défiant toutes concurrence.

**A Geuffens**, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers, et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

**Hôtel et Café du Bassin.** — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

**PARIS.** — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

**Parisine.** — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

**Georges Ista** (agent de change), place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

**J. Le Rousseau.** — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

**M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen**, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

**Taverne du Chien d'Or**, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50 ; 2 francs avec demi-bouteille ; chambres à fr. 1-50.

**L. Jaumain**, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

**Adrien Soeters**, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

**Stérilité des femmes** constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

**M. De Morenhoven**, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lémonnier, 12.

# ACTUALITÉS



- votre profession?  
- Barbier.  
- vous avez le rasoir.  
- parbleu! et du meilleur numéro encore.  
- Arrière! on ne passe pas.



- Maréchal, il m'amusait ce petit rasoir et tu le supprime.  
- Tonnerre de Berlin, pas de rasoir ici, j'ai été assez rasé à Worth et à Sedan.



- qui êtes vous.  
- Le rasoir de Liège je vous expulse, il ne manquerait plus que les Belges viennent ici semer des Français.



M: MAC-MACON  
- il faut que les enfants s'amuse.



- type parisien depuis la suppression du rasoir.



- il faut arrêter le rédacteur du rasoir.  
- mais, maréchal, savez vous qu'il est de Liège, parbleu! département de l'ourthe.  
- En 1872, maréchal, mais en 1875 c'est en Belgique.  
- il nous faudra prendre alors ce pays.  
- ça vous sera facile à vous grand stratège.



- Les cafetiers, forcés par le conseil com. d'établir des pissoirs contre leurs maisons, adopteront un moyen économique: l'urinoir mobile desservi par leurs garçons.



- c'est des pihate è lez, quelles pess comme nos aules.

A propos des urinoirs à Liège, et dire que nos conseillers ont voté 30.000 francs, pour des urinoirs!



- seule destination que les ministres réservent aux discours du trône depuis les élections d'Anvers



- instruments à l'usage des officiers de la garde civique les jours de revue.



Exemple pernicieux que donnent les habitants de la boverie. Tous les curés vont dire zut à l'évêque pour se faire mettre dans leurs meubles.